



**3^{ÈME} SOMMET
CULTURE DE CGLU**
BUENOS AIRES
3-5 AVRIL 2019

**Les villes à la tête
des actions sur le rôle
de la culture dans le
développement Durable**

**PERSPECTIVES DE GENRE :
REFONTE POUR LE CHANGEMENT**
4 AVRIL 2019

MME **AMMU JOSEPH**
JOURNALISTE ET AUTRICE INDÉPENDANTE,
BANGALORE





INTRODUCTION

Je souhaite en premier lieu exprimer mes sincères remerciements envers CGLU, et plus particulièrement Jordi Baltà et Jordi Pascual, envers la Ville de Buenos Aires et son ministre de la culture, M. Enrique Avogadro, et envers toutes les autres instances organisatrices du Sommet, pour leur invitation à y participer.

Je dois d'abord dire qu'en termes professionnels, je suis encore une novice concernant le champ de la culture, de la diversité culturelle et des politiques culturelles. Je suis journaliste par essence, et mes domaines de spécialisation sont les médias de communication de manière générale et la relation entre médias de communication et genre en particulier.

Néanmoins, j'ai beaucoup appris en réalisant des recherches et en rédigeant les chapitres portant sur l'égalité des genres des deux rapports mondiaux de l'UNESCO sur l'adoption de la Convention sur la Protection et la Promotion de la Diversité des Expressions Culturelles de 2005 (2015 et 2018). Dans cette démarche, j'ai remarqué qu'il existe de nombreux parallèles entre le genre et les médias, d'une part, et entre le genre et la culture, d'autre part.

Je crois aussi qu'en venant d'ailleurs, sans notions préconçues, a en quelque sorte constitué un avantage dans le fascinant voyage de découverte que j'ai entrepris ces dernières années.

Par conséquent, lorsque j'ai été invitée à participer à cette session et à partager mes récents apprentissages, j'ai accepté avec plaisir. J'espère également apprendre encore davantage des autres participants du panel de ce matin, ainsi que de tous les autres participants de ce Sommet.

Je pensais commencer en partageant avec vous quelques-unes des choses que j'ai apprises au cours du processus d'écriture des chapitres sur l'égalité des genres des deux rapports mondiaux de l'UNESCO.

»» EL PRIMERO DE ELLOS ES UNA CEGUERA DE GÉNERO GENERALIZADA, EN LA SOCIEDAD EN GENERAL, POR SUPUESTO, PERO YENDO MÁS ALO ESPECÍFICO, DENTRO DEL ESTABLISHMENT CULTURAL Y EL REINO DE LA POLÍTICA CULTURAL.

À partir de ce que j'ai appris, principalement grâce à la lecture des Rapports Périodiques Trimestraux présentés à l'UNESCO par les États-Membres ayant ratifié la Convention de 2005, je pourrais soutenir qu'il existe au moins de groupes de défis en ce qui concerne l'intégration d'une perspective de genre au sein des politiques culturelles.

Le premier de ces défis, est une **cécité de genre généralisée**, dans la société en général bien entendu, mais également au sein de l'establishment culturel et du règne de la politique culturelle. Selon ce que j'ai entendu hier ici même, il semblerait que cela est en train de changer. Pourtant, du moins au moins jusqu'en 2017, aucun pays au monde n'en faisait état dans ses rapports. J'ai découvert que, lorsque les politiques culturelles existent, seules quelques-unes d'entre elles font explicitement mention des femmes ou de l'égalité des genres. Même quand ces politiques culturelles font référence aux droits et aux libertés fondamentales, à l'égalité, à l'accès équitable, à la diversité culturelle, etc, il semble y avoir aucune reconnaissance du fait que le genre est un facteur essentiel qui affecte et est affecté



» EL SEGUNDO DESAFÍO ES UNA PROPENSIÓN HACIA LA SEGREGACIÓN EN GUETOS O MARGINACIÓN DE TODO LO QUE SE RELACIONE CON LAS MUJERES / EL GÉNERO.

par tout cela. Même dans les pays pour lesquels on s'attendrait à ce qu'il y ait une certaine sensibilité concernant les questions liées au genre (à en juger de par leurs antécédents en matière d'égalité des genres), les politiques culturelles ne font en général pas référence aux femmes, ni aux membres de la communautés LGBTQI.

Le deuxième défi est une propension à la ségrégation sous forme de ghettos ou à la marginalisation de tout ce qui est en lien avec les femmes ou le genre.

De diverses manières, l'égalité des genres tend à être vue aujourd'hui encore comme une question limitée, une question de niche, qui n'est prise en compte que dans des domaines de compétence prévisibles tels que l'éducation, la santé, la participation politique, la participation, etc. De manière évidente, ces sujets sont importants et il est fondamental de garantir l'égalité des genres dans ces champs d'action. Néanmoins, comme vous le savez, la culture est également essentielle pour le développement et, par conséquent, l'égalité des genres au regard de la culture se révèle être impérative, au même titre que l'égalité des genres au regard d'autres aspects de la vie et de la société.

De la même manière, à l'heure d'élaborer des initiatives culturelles orientées vers les femmes, il y a aujourd'hui encore une tendance notable à se concentrer sur des activités





traditionnellement associées aux femmes, telles que l'artisanat, la gastronomie, les activités textiles et la production de pièces de vêtement. Évidemment, il n'y a rien de mal concernant ces activités culturelles en soi. Il ne fait aucun doute qu'une grande partie des femmes participent à la création de ces aspects importants du patrimoine culturel, et qu'elles apportent et à la fois apprennent de ces professions. Ces femmes ont certainement besoin et méritent d'être encouragées et soutenues.

Cependant, cela devient clairement un problème si ces domaines d'expression et de production culturelle sont les seuls dans lesquels les femmes sont censées participer et où on les y aide. Pour qu'il y ait progrès, tant en termes d'égalité des genres qu'en termes de diversité culturelle, il apparaît essentiel d'adopter des mesures visant à rendre possible le fait qu'une grande diversité de femmes (notamment celles appartenant aux groupes sociaux les plus vulnérables) puisse investir quelque domaine d'expression et de production artistique qui soit en adéquation avec leurs souhaits, leurs aptitudes et leurs talents.

Une troisième forme de ghettoïsation et de marginalisation est, selon moi, la tendance à une vision instrumentale de la culture, alors vue comme un moyen de traiter purement les problèmes liés au genre, tels que la violence faites aux femmes. Si tous les efforts visant à exploiter le pouvoir de la culture pour assurer la justice en matière de genre sont certainement appréciés, il ne faut pas, à mon avis, y voir la seule raison de prêter attention à la question du genre dans le contexte culturel. L'égalité des genres dans le domaine de la culture doit être considérée comme une question importante en soi, une question de droits culturels. Il est impératif de reconnaître que la diversité culturelle ne peut tout simplement pas être garantie sans l'égalité des sexes.

Pour synthétiser cette partie de ma présentation, j'aimerais mettre en évidence une fois de plus le fait que le premier pas essentiel est de reconnaître que la question de l'égalité des genres n'est ni superflue ni périphérique à laquelle on ne prêterait attention qu'au travers de gestes symboliques. Il est fondamental de reconnaître qu'on ne peut pas parler de diversité culturelle sans faire d'efforts au regard de l'articulation de la diversité de genres dans le milieu de la culture. Évidemment, les politiques culturelles doivent refléter cette reconnaissance.

»» LA IGUALDAD DE GÉNERO DENTRO DEL CAMPO DE LA CULTURA DEBE SER VISTA COMO UNA CUESTIÓN IMPORTANTE EN SÍ MISMA, COMO UN ASUNTO DE DERECHOS CULTURALES. RESULTA IMPERATIVO RECONOCER QUE, SIMPLEMENTE, LA DIVERSIDAD CULTURAL NO PUEDE GARANTIZARSE SIN LA IGUALDAD DE GÉNERO.

Un autre point sur lequel j'aimerais me pencher, en me fondant notamment sur le travail que j'ai réalisé pour les Rapports Mondiaux, porte sur le fait que la collecte et la compilation d'informations sont absolument cruciales pour la sensibilisation, qui à son tour est essentielle pour progresser vers l'égalité des genres dans le domaine de la culture. Les données désagrégées selon les sexes sont incontournables, notamment pour (a) identifier le problème, (b) faire face au problème et (c) évaluer les mesures destinées à travailler sur le problème.

Actuellement, selon mon expérience au cours de ces dernières années, il semble qu'il n'existe que peu de données désagrégées selon les sexes portant sur les activités, professions et



»» LA RECOPIACIÓN Y EL COTEJO DE INFORMACIÓN RESULTA ABSOLUTAMENTE CRUCIAL PARA SENSIBILIZAR, LO QUE, A SU VEZ, RESULTA ESENCIAL PARA AVANZAR HACIA UNA IGUALDAD DE GÉNERO EN EL CAMPO DE LA CULTURA. LOS DATOS DESAGREGADOS POR SEXO SON IMPRESCINDIBLES PARA (A) IDENTIFICAR EL PROBLEMA, (B) ENFRENTAR EL PROBLEMA Y (C) EVALUAR MEDIDAS DESTINADAS A TRABAJAR SOBRE EL PROBLEMA.

industries culturelles, ou encore sur les produits et services culturels, et ce à travers le monde. Cependant, il n'en est pas moins important de reconnaître que le peu d'informations qu'il existe à ce sujet, principalement en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord, signale des disparités significatives en matière de genre dans la plupart des champs culturels.

Dans le même temps, il existe des preuves encourageantes de la disponibilité de données qui pourraient conduire à une action constructive des gouvernements et des organismes officiels, ainsi que des entités culturelles privées, pour la promotion de la parité entre les genres.

Pour cette raison, il est nécessaire de continuer à mettre l'accent sur l'importance de réunir de l'information de manière systématique.

Un autre point important que je souhaite signaler : la coopération et la collaboration entre gouvernements et organisations de la société civile, qui représente un autre facteur important à prendre en compte. Cela semble également essentiel pour assurer que les organisations de femmes et associations de professionnelles féminines du monde de la culture prennent part à ces collaborations. L'implication des femmes et autres groupes marginalisés dans les processus de formulation des politiques culturelles aurait une grande influence sur le degré de sensibilité et la capacité de ces politiques à répondre aux perspectives, priorités et nécessités des différents secteurs de la société, comme cela devrait déjà être le cas.

Il est également crucial de faire la connexion entre les femmes / le genre et les différents aspects de la culture et activités culturelles. Par exemple, comme vous devez le savoir sans aucun doute, aujourd'hui on se concentre beaucoup sur la culture dans le contexte du développement durable, les environnements digitaux et la liberté artistique. Pourtant, comme je l'ai signalé dans le Rapport Mondial de l'UNESCO 2018, les dimensions de genre liées à ces questions importantes, et la place de la culture au sein même de cela, sont souvent ignorées.

Je crois qu'il est nécessaire de comprendre et d'accepter que le genre doit être pris en compte dans la planification et la mise en pratique de mesures diverses, comme par exemple les subventions publiques de l'état ou des villes pour la réalisation de courts et long-métrages, la promotion de la culture d'un pays ou d'une ville vers l'extérieur, les festivals, concours, célébrations et autres types d'événements culturels du même acabit, les prix ou pensions pour les artistes et autres professionnels de la création, ou encore le versement de fonds nationaux/locaux pour la culture (s'ils existent).

À moins d'une tentative délibérée de rendre tout cela inclusif en termes de genre et d'autres facteurs similaires, aucune mesure ne bénéficiera à qui que ce soit, et ne permettra pas de réaliser le potentiel de toutes celles et ceux qui travaillent dans le domaine des expressions culturelles, ni même ne sera apte à montrer toute la richesse culturelle d'un pays ou d'une ville.



»» ES FUNDAMENTAL INCLUIR EN LA ECUACIÓN LA CUESTIÓN DE LA SEGURIDAD Y LA PROTECCIÓN EN LOS ESPACIOS DE TRABAJO CREATIVO AL FORMULAR POLÍTICAS CULTURALES.

Ce sont là autant de points qu'il serait bon, selon mon humble opinion, que les responsables des politiques culturelles gardent à l'esprit.

LES VILLES, LA CULTURE ET L'ÉGALITÉ DES GENRES

En évoquant les villes, la culture, et l'égalité des genres, je dois confesser que si je suis une novice en matière de culture et de politique culturelle, je suis encore plus néophyte dans le domaine spécifique des villes et de la culture.

Pendant, en réfléchissant au Sommet, à la question des genres, des villes et des politiques culturelles, j'ai pensé que dans ce contexte il pourrait être intéressant de considérer le phénomène #MeToo, et sa propagation à travers le monde entier au cours de la dernière année et demie qui s'est écoulée. Au-delà du monde du cinéma – et Hollywood en particulier – qui a catalysé le processus de dénonciation publique des prédateurs sexuels au sein de différentes professions, il est important de signaler que les arts visuels et scéniques, ainsi que la littérature et les éditoriaux et, bien entendu, les médias de communication ont été bouleversés dans de nombreux pays par les accusations de harcèlement sexuel sur les lieux de travail. Quelques-uns des accidents dénoncés datent de plusieurs décennies en arrière.

Dans ce contexte, je crois qu'il est fondamental d'inclure dans l'équation la question de la sécurité et de la protection des espaces de travail créatif dans la formulation des politiques culturelles. Après la deuxième vague de #MeToo qui s'est propagées en Inde en octobre 2018 et au cours de laquelle de nombreux hommes éminents de différents champs de la culture ont été pointés du doigt et humiliés, quelques organisations et personnes travaillant dans le champ artistique ont tenté d'engager le dialogue pour réfléchir sur les manières d'évoluer vers des environnements de travail plus agréables et plus confortables, où chacun se sente libre et sans crainte.

En me préparant pour cette session, j'ai pris contact avec plusieurs amis et connaissances, en particulier des femmes jeunes et actives dans le champ de la culture en Inde, afin de solliciter leurs avis et recueillir leurs opinions sur la manière dont repenser et refaçonner les politiques culturelles publiques pour y inclure une dimension de genre et rendre possible l'évolution vers l'égalité des genres et l'autonomisation des femmes et des filles. J'aimerais partager quelques-unes de leurs réflexions avec vous, car je crois que certaines de leurs idées pourraient faciliter différentes manières d'aborder la question de l'égalité des genres dans les politiques culturelles au sein des contextes urbains.

Deux d'entre elles ont eux aussi souligné la question de la sécurité. Selon Arundhati Ghosh, Directrice Exécutive de la Fondation pour les Arts de l'Inde, « il ne s'agit pas uniquement des politiques culturelles, mais aussi et surtout d'à quel point une ville est sûre et accueillante pour permettre aux femmes et aux personnes de genre non-binaire d'y séjourner, d'y être actives et de prendre part aux activités culturelles locales. » Elle a également mis l'accent sur la nécessité de mettre en œuvre des politiques en lien avec la sécurité dans les rues et les espaces publics afin de rendre cela possible, ainsi que le besoin de garantir un accès sûr et pratique aux transports publics.



»» QUIZÁS SEA NECESARIO CONTINUAR CON SESIONES ESPECIALES QUE SE CONCENTREN ESPECÍFICAMENTE EN EL GÉNERO, AL MENOS EN EL FUTURO CERCANO, TAN SOLO PARA ASEGURAR QUE LA CUESTIÓN SIGUE EN EL CENTRO DE LA ESCENA, HASTA QUE QUEDA PLENAMENTE BIEN INTEGRADA EN NUESTRAS FORMAS DE VER Y HACER LAS COSAS.

La comédienne Mallika Taneja a pour sa part évoqué une initiative dont elle fait partie, et qui consiste à réunir des groupes de femmes pendant la nuit dans sa ville (Dehli) pour déambuler dans la ville, récupérer les rues et signaler l'importance de pouvoir marcher sans crainte à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, le besoin d'équiper la ville d'éclairages publics, etc. Elle a également évoqué le rôle fondamental du transport public dans l'accès des femmes à la mobilité et à l'activité dans la sphère publique. Pour cette raison j'ai été très heureuse de pouvoir écouter hier les interventions de différentes villes de la planète, dont Buenos Aires, dans ce domaine.

D'autres initiatives de femmes indiennes visent également à récupérer les espaces publics pour les femmes et à mettre l'accent sur leur droit de "ne rien faire" où elles veulent, quand elles veulent. Une de ces initiatives offre l'opportunité aux femmes de se réunir dans les parcs et de s'asseoir sur les bancs, ou à même la pelouse, comme peuvent le faire librement les hommes tandis que traditionnellement, les femmes n'en ont pas la possibilité. Cela leur permet de faire valoir leur droit à réclamer l'espace public pour elles. Je ne sais pas quelle est l'ampleur de ce type d'initiative dans les autres endroits du monde, quoiqu'il en soit ces activités ont été reproduites dans plusieurs pays du sud-est asiatique, y compris le Pakistan.

Je voudrai citer un autre point soulevé par Mallika Taneja, sur la base du travail qu'elle a effectué auprès de petites organisations intitulé Lost and Found, avec l'objectif de faciliter l'accès aux arts dans différents quartiers de la ville, en utilisant notamment les espaces existants, tels que les centres communautaires, les parcs, les garages ou encore les centres commerciaux. Elle a notamment mis l'accent sur le fait que, dans les villes indiennes, les arts ont tendance à se concentrer dans quelques zones restreintes, bien que, traditionnellement, leur accès ait été relativement facile. Elle a également insisté sur le fait qu'il était temps que l'art revienne aux gens, au lieu d'attendre que ceux-ci voyagent dans des endroits précis pour l'expérimenter. Une fois de plus, entendre parler lors des sessions d'hier d'initiatives partageant ce même type d'objectifs s'est révélé être très intéressant.

Selon Mallika, les plus grandes forces de soutien pour ce projet sont venues des femmes et des personnes âgées du quartier ; chez les personnes âgées, les femmes étaient les plus enthousiastes. « La majeure partie du public, la majeure partie des volontaires et la majeure partie des artistes étaient des femmes » assurait Mallika. Elle m'a également signalé que le fait de prendre davantage conscience des vies de ses femmes lui a appris à ne pas prendre les choses pour acquises, notamment celles qui paraissent les plus simples, comme par exemple un horaire de présentations. Avec le temps, elle a appris à s'assurer que les programmes terminent à un horaire qui laisse la possibilité pour les femmes de rentrer chez elles à l'heure de préparer le dîner pour leur famille. Peut-être que les instances qui formulent les politiques culturelles pourraient prendre en compte ce genre de détails.



» ES IMPORTANTE SEÑALAR QUE LAS ARTES VISUALES Y ESCÉNICAS, ASÍ COMO LA LITERATURA/EDITORIALES Y, POR SUPUESTO, LOS MEDIOS DE COMUNICACIÓN SE VIERON CONVULSIONADOS EN MUCHOS PAÍSES POR LAS ACUSACIONES DE ACOSO SEXUAL EN EL LUGAR DE TRABAJO. ALGUNOS DE LOS INCIDENTES DENUNCIADOS DATAN DE VARIAS DÉCADAS ATRÁS.

Mallika croit aussi que la sensibilisation au genre devrait faire partie de la politique culturelle, et que tous les acteurs du milieu des arts devraient en être impactés. Selon ses mots « Quand nous parlons de genre, les arts souffrent de tous les maux dont souffrent les autres domaines ; les choses sont peut-être même pires car les gens qui travaillent dans le monde des arts ont tendance à invoquer une moralité plus élevée ». Selon elle, « historiquement et culturellement, nous aurions besoin de nous focaliser sur ce que les femmes ont fait, pour établir et se souvenir que nos villes n'ont pas été et ne sont pas construites et habitées uniquement par des hommes. »

Pendant, selon ses dires, « pour que tout cela, ou du moins une partie, se produise, nous devons d'abord croire que les femmes sont importantes. Et les femmes elles-mêmes doivent croire qu'elles le sont, qu'elles ont quelque chose à dire, qu'elles peuvent partager leurs idées, leurs aspirations, leurs rêves, et leurs désirs, qui eux aussi ont une valeur. » Elle est persuadée qu'il est fondamental qu'il y ait des pratiques artistiques qui se centrent sur les femmes de toute la ville. « Nous devons repenser le « comment », le « où » et le « quand » mener des événements artistiques, afin de garantir que les femmes puissent y assister. »





Je vais peut-être manquer de temps, alors je vais clore mon exposé. Mais je voudrais dire qu'il est très encourageant de constater qu'il a été fait référence au genre ou aux femmes dans presque toutes les sessions auxquelles j'ai assisté hier à ce Sommet ; les orateurs l'ont fait et cela est également ressorti des questions ou commentaires de l'auditoire.

Ainsi devrait être les choses. Il est peut-être nécessaire de poursuivre les sessions spéciales qui portent spécifiquement sur la question du genre, au moins dans un avenir proche, juste pour s'assurer que la question reste au centre des préoccupations, jusqu'à ce qu'elle soit un jour pleinement intégrée dans nos façons de voir et de faire les choses. L'intégration est le but. Une grande partie de mon travail dans le domaine du genre et des médias a consisté à souligner l'importance d'examiner tous les événements et toutes les réflexions à travers la perspective du genre (et à travers d'autres perspectives). Il pourrait être utile d'essayer de faire la même chose dans le domaine de la culture.

De fait, j'ai été agréablement surprise d'entendre un orateur qui lors de la session d'hier sur les « Mobilités Créatives », a déclaré que l'amélioration des transports publics pour répondre aux besoins des femmes permettrait, en réalité, de veiller à ce que les intérêts des enfants et des personnes âgées soient également pris en compte. En d'autres termes, soumettre les politiques et projets culturels à un « test de genre » peut être un moyen efficace de s'assurer que le test de l'humanité est également passé.

Je souhaiterais terminer en citant un extrait du Rapport de 2012 de la Rapporteuse Spéciale des Nations Unies dans le domaine des droits culturels, qui, je crois, va au cœur de la question : « Les perspectives et contributions de la femme doivent passer des marges de la vie culturelle au centre des processus qui permettent de créer, interpréter et façonner la culture. »¹

Merci.
Ammu Joseph

¹ Shaheed, F. (2012). *Rapport de la Rapporteuse Spéciale des Nations Unies dans le domaine des droits culturels*. Assemblée Générale de l'ONU - 67^{ème} période de sessions



[#UCLGmeets](#)
[#CultureSummit](#)
[#Culture21Actions](#)

www.uclg-culturesummit2019.org

www.agenda21culture.net
summit@agenda21culture.net
reg@uclg-culturesummit2019.org

twitter.com/agenda21culture
facebook.com/agenda21culture

